Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 32 (1894)

Heft: 40

Artikel: On tâdié

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194505

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il y a mille anecdotes attestant avec quelle facilité et quel entrain Russes et Français « faisaient camaraderie », selon les expressions du soldat Zmieff.

Un jour, des oies sauvages vinrent à passer au-dessus des batteries. Les Français, pour s'amuser, envoyèrent quelques balles à ces oiseaux, qui tombèrent à portée des Russes.

Un jeune soldat du régiment de Sélinguinsky monta alors sur le remblai des défenses russes, défit une bande de toile qu'il portait en guise de bas autour des jambes, l'agita comme un drapeau parlementaire afin qu'on ne tirât pas sur lui et, descendant avec agilité, arriva jusqu'à l'endroit où gisaient les oles.

Il en saisit une et de toutes ses forces la jeta du côté des Français:

- C'est pour vous! cria-t-il.

Il en envoya une autre à ses camarades:

- C'est pour nous!

A cet instant, une troisième oie qui n'était que blessée réussit à s'envoler et à s'enfuir.

— Et celle-ci pour les Anglais! ajou'a-t-il ironiquement.

Les Français ne restèrent pas en reste de courtoisie. Ils invitèrent les soldats à venir près d'eux et ils les régalèrent de rhum. Un instant après, le feu recommençait, et on se mitraillait avec entrain.

Autre anecdote, qui fait ressortir cette générosité. Un capitaine, nommé Lamoïloff, remarqua un jour qu'un jeune troupier de sa compagnie n'était pas encore bien accoutumé au feu.

 Attends un peu, lui dit-il, je vais te guérir de ta peur.

Et il l'emmena sur le remblai, à un moment où les balles faisaient rage, et, là, tranquillement, sa cigarette aux lèvres, dans ce poste qui n'était plus abrité, il lui fit faire l'exercice, très lentement.

Les Français virent ce qui s passait, battirent des mains devant cette froide bravoure du capitaine, et cessèrent de tirer.

Dans ces récits de soldats qui étaient communiqués au prince, il y en a d'une bonne humeur et d'une simplicité charmantes.

Tel celui du soldat Chkara, prié de dire pourquoi il avait été décoré.

— J'ai été décoré « pour rien », dit ce brave modeste. J'étais de garde auprès de la cave à poudre, dans la batterie de Rostislavie. Une sacrée bombe tombe un jour sur la cave et se met à siffler. Je la repousse du pied. Nakhimoff passait justement à cet instant: « — Bien, très bien, mon garçon », ft-il. Et il ajouta: « Prenez le nom de ce gaillard! »

C'était cela qu'il appelait « rien! »

Un autre récit du major Yanosky relate un cri du cœur » de soldat qui est d'une jolie trànerie.

Sur le 2º bastion, un obus français, trouant le blindage, tomba et éclata dans l'abri où se trouvait un brave troupier russe qui dormait tranquillement au milieu du fracas des pièces d'artillerie tonnant des deux còtés.

Réveillé en sursaut, il sortit comme il put de l'abri, qui n'en était plus un, mais le tube brûlant de l'obus enflamme son uniforme. Il ne pense pas au danger qu'il venait de courir.

— Ah! les gueux! s'écria-t-il, en montrant le poing aux Français, ils m'ont joliment arrangé mon pantalon!

Les soldats français avaient leur théâtre où, entre deux sorties, ils jouaient bravement des pièces de circonstance. Du côté russe, on prenait aussi quelques distractions. Le lieutenant Savitzki avait fait apporter, dans le bastion où il servait, un piano, et son collègue Stépanoff et lui faisaient danser les soldats.

Le piano, un beau jour, fut réduit en miettes par un obus, et les danseurs furent tués ou blessés... Le lendemain, par une bravade, les officiers russes faisaient venir un autre piano à la même place.

Les mots curieux de soldats abondent dans ces notes. Tel celui du brave Kompantzeff Il venait de préparer le *stschi*, la soupe aux choux russe, quand un boulet renversa la marmite, la coupant en morceaux.

Kompantzeff poussa un juron:

— Ah! ces Français! fit-il... Frapper un homme, cela je le comprends, c'est pour cela qu'on est soldat; mais ils se mettent à briser nos marmites, maintenant, et ils ne nous laissent plus manger notre soupe!

On voit que la bonne humeur, l'entrain, la vaillance simple étaient du côté des Russes comme du côté des Français. C'était pour cela qu'on s'entendait si bien pendant les suspensions d'armes.

On tâdié.

Quand on malheu arrevè à cauquon et que sè dzeins ne lo savont pas onco, lo lao faut appreindrè tsau pou po ne pas lao bailli onna trao granta émochon tot ein on iadzo. Lo lao faut derè avoué precauchon et ne pas férè coumeint on certain vôlet dè carbatier adon dè la moo dè Poudjan.

Poudjan étài on compagnon gras qu'on tasson et qu'avâi la frimousse rodzo qu'on pavot, tant l'avâi lo sang à la téta. Onna né que sè trovâvè pè lo cabaret, que bévessâi trâi déci ein tourdzeint sa pipa, m'einlévine se n'eut pas on attaqua, que ma fâi sè laissà tsezi perque bas su lo pliantsi. Quand lè dzeins lo viront étai, sein budzi, lo reléviront; mâ l'uront bio lo sécâorè po lo reveilli et lài frottà la téta avoué dâo venégro po lo férè reveni, rein ne fe. L'étâi bo et bin moo.

Ora, n'étâi pas question! ne poivè pas restâ à la tsambra à bâirè et lo faillâi eimportà tsi li et préveni sa fenna. Ma fâi, cein n'étâi pas onna galéza coumechon et clliâo qu'étiont quie, ne sè tsaillessont pas dè la férè, kà quand on cognâi lè dzeins on renasquè dè lâo derè dâi z'afférès que lâo font dè la peina.

Adon lo carbatier criè son vôlet, qu'étâi tot nové dein lo veladzo et lâi dit d'appliyi po remenâ Poudjan. Mettont lo pourro diablio su on pou dè paille dein lè redalles et lo couvront avoué lo clliorâ.

— Ora, se fa lo carbatier à son vôlet, allâde tot balameint et pi tatsi de ne pas épouâiri sa pourra fenna ein lâi deseint l'affére trâo rudo; dites-lo lâi petit z'a petit, coumeint se n'étâi pas onco moo.

— N'aussi pas poâire, noutron maitrè, repond lo vôlet, ne su pas on einfant et mè tserdzo dè férè la coumechon âo mî.

Lo gaillà modè avoué lo tsai et quand l'est dévant tsi Poudjan, ye tapè à la porta, kâ l'étâi cotaïe et tot lo mondo droumessâi.

On momeint aprés, l'oût qu'on âovrè onna fenétra et ye vâi onna fenna ein béguina que démandè quoui tapè.

- Est-te vo qu'étès la véva Poudjan? se lâi fà lo vôlet.
- Su bin madama Poudjan, repond la pernetta, mà ne su pas véva.
- Na! Voudriâ-vo frémâ avoué mè? Eh bin veni vâi vairè!...

Et l'est dinsè que cé tsancro dè tâdié a fé po preparâ la pourra fenna à appreindrè la moo dè se n'hommo.

-

Pour nos lectrices.

Une nouvelle ligue vient de se former de l'autre côté de la Manche, celle de « l'anticorset ». Il ne s'agirait rien moins que de supprimer absolument le corset et pour bien affirmer cette prétention, la ligue se propose d'organiser prochainement, à Liverpool, une exposition de figures de cire, de mannequins, qui montreront toutes les déchéances physiques qui sont dues à l'usage du corset et ses conséquences sur la santé et la beauté du corps de la femme.

Je ne sais si cette ligue trouvera grand nombre d'adeptes en France; j'en doute, car les Françaises et les Parisiennes surtout sont trop fières de leur jolie taille cambrée pour l'augmenter d'un centimètre. Un corset parfaitement fait par une bonne faiseuse, bien à votre taille, souple surtout, sans busc exagéré, est plutôt un soutien pour le buste qu'une fatigue. Les femmes un peu fortes ne pouvant absolument pas se passer de corset, les nouvelles ligueuses ne se recruteront que parmi les femmes minces, aux tailles de roseau.

Dans un autre ordre d'idées, il est question de proscrire de la toilette féminine toutes les ravissantes fantaisies que l'on composait avec la dépouille de milliers de petits oiseaux. C'est Mme Casimir-Perier qui vient de décréter la grâce de toutes ces mignonnes bestioles, car les conséquences de ce massacre sont très graves dans les campagnes, et les agriculteurs ont jeté un cri d'alarme auquel l'Etat ne pouvait rester sourd. Les insectes nuisibles se multipliant à l'infini depuis la mort de tous les petits oiseaux champêtres dont ils étaient la nourriture, et les récoltes étaient menacées par ces insectes. C'est cette sérieuse raison qui a été cause d'une telle modification dans la mode.

Les oiseaux seront donc remplacés sur les chapeaux par des fleurs de velours, de satin d'une fraîcheur et d'un coloris ravissant; les pensées, les chrysanthèmes, les gardénias, les dahlias, les violettes sont les fleurs préférées.

Beaucoup de toques charmantes sont en velours drapé chiffonné; on prépare des ca-